

Le Bulletin

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SEMLH

Numéro 4

Janvier 2002

Edito

En ce mois de janvier 2002 - ce siècle avait deux ans - qu'il me soit permis de présenter à nos amis Légionnaires tous les vœux que le bureau de la Section de Neuilly et moi-même formons pour eux, pour leurs familles, et pour notre Association.

L'époque est de celles où l'ordre du monde semble remis en cause à une échelle jusqu'ici inconnue. C'est l'occasion de réaffirmer les valeurs fondatrices de l'ordre de la Légion d'Honneur. Elles se résument dans ce concept d'égalité auquel Bonaparte, héritier de la Révolution, était fortement attaché - au point d'en renouveler l'affirmation jusqu'à la fin de sa vie, dans la solitude de Sainte-Hélène. Il admettait, et pour cause, qu'on puisse faire des entorses à la liberté dans certaines circonstances, jamais à l'égalité.

Mais l'égalité dont il s'agit est celle qui se fait par le haut ; celle qui permet à chacun selon son mérite, et sans distinction de naissance ni de fortune, d'aspirer aux responsabilités et aux distinctions les plus valeureuses ; celle qui règle le pas de la communauté sur les meilleurs et qui impose à chacun d'être au meilleur de soi-même. Notre Association y a ajouté le devoir de solidarité dans la fraternité, qui n'est jamais qu'une autre forme de dépassement de soi.

En cette année du bicentenaire, l'occasion est bonne d'y réfléchir encore et encore.

Le président

Jacques Masson

L'environnement, l'énergie, le nucléaire, et Marcel Boiteux

Plein succès pour le dîner-débat du 15 novembre dernier, au pavillon Royal, autour de Marcel Boiteux. Soixante-dix-neuf personnes avaient répondu à l'invitation de la Section. Elles ne l'ont pas regretté. En un peu moins d'une heure Marcel Boiteux, encore qu'ayant pris la précaution de dire qu'il ne pourrait pas être exhaustif, a fait le tour du problème que posent le nucléaire, l'énergie et l'environnement dans leurs relations souvent conflictuelles.

L'environnement ? Il y a du mieux, sous certains aspects. On sait traiter les effluents liquides et, grâce à des méthodes déjà anciennes, les effluents solides ; bientôt on pourra de nouveau se baigner dans les fleuves ; et il n'y a plus d'usine polluante dans la région parisienne. Le malheur est qu'une autre forme de pollution est apparue : celle qui est due au gaz carbonique. C'est le fameux effet de serre, qui risque de se traduire par une augmentation de cinq à six degrés au cours du siècle qui vient, tandis que le niveau de la mer s'élèverait de vingt à quatre-vingt centimètres. Bonjour les dégâts !

L'énergie ? C'est la croissance de sa production qui explique l'augmentation de celle du gaz carbonique, en liaison avec le développement exponentiel de la population du globe. Celle-ci compte aujourd'hui six milliards d'individus et les prévisions portent sur dix milliards pour l'an 2050 dont un milliard seulement résideront dans les pays dits développés, le reste concernant les pays émergents qui eux-mêmes auront plus que doublé leur effectif en un demi-siècle. En même temps la production de l'énergie aura elle aussi plus que doublé. Or les ressources hydrauliques sont épuisées, et d'ailleurs leur mise en œuvre a des incidences lourdes sur l'environnement : faire un barrage, ce n'est pas neutre. Les éoliennes ? Ce serait une solution, mais c'est très coûteux, c'est encombrant et d'efficacité limitée. L'énergie solaire ? Encore plus chère, sauf dans les régions de grande canicule. " En somme, résume Marcel Boiteux, le nucléaire on n'en veut pas, les fossiles (charbon et pétrole) on n'en veut plus ; les énergies renouvelables, ce n'est rien ".

Reste le nucléaire. En termes de pollution, il est clair ; le nucléaire ne produit pas d'effluents, ne trouble pas

DANS CE NUMERO

- 1 Edito ; L'environnement, l'énergie, le nucléaire et Marcel Boiteux
- 2 Si la Légion d'Honneur m'était contée
- 3 Attention ! Vous réglerez désormais vos cotisations au siège
Quand Nicolas Sarkozy reçoit chez Nicolas Sarkozy
- 4 Neuilly mon village. A noter sur votre agenda

l'atmosphère, ne tue pas, mis à part Tchernobyl. Mais Tchernobyl, souligne Marcel Boiteux, n'est pas un accident nucléaire, c'est un accident soviétique. Au lieu d'essayer de nous faire croire que le nuage de Tchernobyl s'était arrêté à la frontière française, il aurait été préférable d'expliquer que cet accident était le produit de huit erreurs humaines successives. Le problème du nucléaire est posé de façon irrationnelle. C'est la résurgence du mythe de Prométhée : l'homme se trouve puni dès qu'il sort de sa condition. En réalité la véritable question posée par le nucléaire est celle des déchets. Il faut la relativiser, affirme Marcel Boiteux. On sait rendre étanche les containers. Au demeurant, les déchets produits par la nature sont bien plus considérables. Le Bon Dieu a fait tellement mieux !

Conclusion : nous avons le choix entre l'effet de serre et le nucléaire. Chacune des options comporte ses dangers. Ceux de l'effet de serre sont réels, pour ne pas dire fatidiques. Ceux du nucléaire potentiels. Alors ?

Si la Légion d'honneur m'était contée

3. D'Austerlitz à Sainte-Hélène

Le plus étonnant peut-être, tandis que la Légion d'Honneur entre dans la carrière, est le soin que l'Empereur apporte à sa promotion. Toutes les occasions lui sont bonnes. Le 29 juillet 1804, il part pour le camp de Boulogne, où l'attend avec impatience l'armée d'invasion pour l'Angleterre. Il a formé ce projet démesuré : aller dicter sa loi, au cœur des îles britanniques, à l'ennemi héréditaire - et préféré - de la France. Il ne lui faut pas longtemps, après avoir inspecté les flottilles de débarquement, pour constater que les préparatifs sont loin d'être au point, et que l'opération doit être remise. Que faire pour anticiper la frustration de l'armée ? Il imagine d'organiser près de Boulogne, le 16 août, un mois après la cérémonie religieuse aux Invalides, une grande fête militaire d'adoubement de la Légion d'Honneur.

Naissance d'un symbole

L'armée entière est là (Thiers parle de 100.000 hommes) sans compter la foule accourue de toute la région. Les troupes ont été formées en colonnes, qu'on dispose comme les rayons d'une roue dont le moyeu serait le trône de l'Empereur, dans une sorte d'hémicycle naturel, face à la mer. Napoléon lit le texte du serment de la Légion d'Honneur, auquel cent mille voix répondent un formidable " nous le jurons ", sur fond de musique militaire et de salves d'artillerie. C'est beau. C'est grand. Bref, ça a de la gueule. Voilà comment on maintient le moral de l'armée, tout en la faisant participer à la naissance d'un symbole. L'Empereur distribue lui-même la Croix à plusieurs centaines d'officiers et de soldats qu'on a fait sortir des rangs et qui défilent devant lui. La cérémonie dure plusieurs heures.

Mais l'Empereur s'avise que, pour avoir voulu rendre la Légion d'Honneur accessible à tous, il a peut-être négligé de prendre en compte l'amour propre toujours à vif des caciques. Aussi va-t-il créer, par un décret du 30 janvier 1805, un

nouveau grade - le cinquième - qui surplombe tous les autres et qu'on appelle " Grand Cordon " ou " Grand Aigle ". Cette distinction extrême va venir honorer toute l'élite civile, religieuse et militaire, de l'archi-Chancelier de l'Empire Cambacérés au grand Chancelier de la Légion d'Honneur Lacépède, du Prince Murat aux maréchaux Bernadotte, Bessières, Davout, Duroc, sans oublier le cardinal Archevêque de Lyon Fesch, ni l'énigmatique Fouché et ni naturellement Talleyrand.

A coup de décorations ou à coups de canon

Ce grand cordon va servir aussi à introniser définitivement la Légion d'Honneur parmi les ordres majeurs. L'Empereur en effet l'offre à diverses Majestés régnautes " pour être uni aux décorations dont ces princes sont chefs et distributeurs dans leurs États ". Lesquelles Majestés ne peuvent que retourner la politesse, en envoyant à l'Empereur leurs propres grands cordons, accompagnés de Croix à distribuer aux notabilités de l'Empire. Après tout, mieux vaut échanger des décorations que des coups de canon. Il est vrai que l'un n'empêche pas l'autre. Le Roi d'Espagne, notamment, en saura quelque chose. Il est vrai aussi, a contrario, que l'attribution du grand aigle à un prince régnaute est le plus souvent la marque d'une alliance que l'Empereur honorera fidèlement. C'est ainsi qu'il entre en campagne pour rétablir sur son trône l'Electeur de Bavière, un de ses décorés ", et punir la maison d'Autriche qui l'avait renversé. S'ensuivront Ulm, Elchingen et, contre les Russes qui avaient prêté mains fortes à l'Autriche, Austerlitz.

Ce linceul vaut bien la Croix

Aussi bien l'Histoire de la Légion d'honneur, pendant ces années flamboyantes, se confond-elle largement avec l'épopée napoléonienne dans ce qu'elle a de plus mythique. La Croix se charge de significations liées à la personne de l'Empereur, à son génie, aux temps fabuleux et cruels où il entraîne la France. Sous son impulsion, elle devient une monnaie de la gloire, l'estampille non seulement du mérite et du courage mais aussi du sacrifice. De ce point de vue, il n'est pas excessif de considérer qu'elle participe à l'émulation qui entraîne des centaines de milliers d'hommes à courir au devant de la mort. Une image d'Epinal gravée en 1837, une de celles qui vont perpétuer la légende et préparer l'avènement de Napoléon III, montre un soldat moribond qui, s'adressant à l'Empereur au soir d'une bataille, lui dit : " Sire, ce linceul vaut bien la Croix ". A Sainte-Hélène, évoquant la montée en puissance de la Légion d'Honneur, l'Empereur racontera à Las Cases : " Le désir de l'obtenir allait toujours croissant, il était devenu une espèce de fureur ".

D'autres époques ont été héroïques. Celle-ci se voulait sublime et Napoléon l'y aidait par son style. Deux jours avant Iéna, s'adressant aux conscrits du 2ème régiment de chasseurs, à Lobenstein, il s'écrie : " Jeunes gens, il ne faut pas craindre la mort ; quand on ne la craint pas, on la fait rentrer dans les rangs ennemis ". Ce genre d'éloquence militaire - d'éloquence tout court - a disparu. Churchill et de Gaulle en ont été les derniers représentants. Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui, quel que soit le contexte, elle puisse encore faire mouche. Notre époque a perdu le sens du verbe. Napoléon le possédait au plus haut point. Aucun romantisme là-dedans, mais un puissant calcul. " Le cœur d'un homme d'Etat doit être dans sa tête " disait-il encore à Las Cases.

Quoi d'étonnant dans ces conditions si, dans les états de services des légionnaires de cette époque, s'inscrit en creux l'Histoire héroïque et sanglante de l'Empire ? Un lieutenant en second aux grenadiers de la Garde, Léon César, promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur en 1810, a fait seize ans de campagnes ; participé à toutes les grandes batailles ; été blessé deux fois, et, après l'explosion d'un bateau chargé de poudres qui a coûté la vie à quarante trois hommes de son détachement, à Thorn, sur la Vistule, "est entré dans le magasin à poudre pour y éteindre le feu qui s'y était communiqué". Un certain Zielinski, lieutenant du régiment d'infanterie irlandaise, nommé chevalier en 1811, a derrière lui treize ans de service, huit campagnes aux quatre coins de l'Europe; il a été blessé à neuf reprises ; un sabre ennemi lui a tranché le nez ; admis aux Invalides en 1803, il en est ressorti en 1807 pour participer à trois nouvelles campagnes et.... recevoir deux blessures de plus ! Espèce de folie de l'honneur.

Dans l'aventure et bien que Napoléon s'attache à honorer aussi les mérites civils (parlementaires, ministres, hauts fonctionnaires, préfets, évêques, savants, représentants du monde des arts et des lettres- surtout académique, mais il décore aussi Goethe), les décorations à titre militaire l'emportent largement en nombre. D'autant que l'Empereur, au lendemain de certaines victoires, a tendance à se montrer particulièrement généreux: après Austerlitz où il a triomphé ensemble de l'Empereur d'Autriche et du Tsar, et croyant avoir définitivement rétabli la paix, il distribue environ mille huit cent décorations. En revanche il lésine après Iéna et Auerstaedt, où pourtant des trésors de bravoure ont été dépensés. Il est vrai qu'entre temps Napoléon a constaté que, dans l'euphorie d'Austerlitz justement, certaines Croix ont été accordées, sur proposition des corps, à de jeunes soldats titulaires d'un an ou deux de service seulement. Il en écrit au grand Chancelier Lacépède pour lui demander de retirer aux intéressés cette décoration qu'il estime leur avoir été accordée à la légère. Lacépède plaidant l'humiliation inguérissable que ressentiraient ces légionnaires si on les destituait, répond : " Je vous demande, Sire, pour eux, ce que je voudrais obtenir si j'étais à leur place : c'est d'envoyer l'ordre aussi de les fusiller ". Et l'Empereur cède. Ils garderont leur Croix. Quand on vous dit que l'époque avait le sens du geste !

Attention ! Vous réglerez désormais vos cotisations au siège

Une nouvelle procédure vient d'être mise au point par le siège pour le recouvrement des cotisations. C'est désormais le siège qui vous adressera une lettre d'appel et c'est à lui que vous adresserez directement vos règlements ; c'est de lui que vous viendra le reçu fiscal. Cette procédure prend effet dès maintenant.

A signaler que les cotisations versées par les Sociétaires (à l'exclusion des abonnements à la Cohorte) ainsi que leurs dons pourront bénéficier d'une réduction d'impôt sur l'imposition des revenus encaissés en 2001 et déclarés en 2002.

Quand Nicolas Sarkozy reçoit chez Nicolas Sarkozy

Ambiance chaleureuse dans le grand salon de la Mairie de Neuilly, le lundi 3 décembre dernier. Nicolas Sarkozy recevait, selon une tradition désormais bien établie (et bisannuelle), les membres de la SEMLH en présence du Général Woisard, Président de l'Association. Le Maire de Neuilly s'est félicité de compter dans sa commune un aussi grand nombre de représentants d'une Association - et à travers elle d'un Ordre - qui assume de précieuses valeurs d'excellence. Il a ensuite passé la parole au Président Jacques Masson, dont nous reproduisons ci-dessous l'allocution :

" Permettez-moi d'abord de m'acquitter d'un devoir bien agréable: les remerciements que j'adresse, de tout cœur, à notre député maire et notre municipalité pour avoir bien voulu nous recevoir dans ce cadre magnifique. Il est à la hauteur des événements que nous célébrons.

En cette fin d'année 2001, je ne vais pas vous parler des activités de la Section de Neuilly de la SEMLH. Elles vont plutôt bien, merci. Nous publions un bulletin d'information qui en rend compte régulièrement. Je vous renvoie à ses colonnes.

Mon propos aujourd'hui voudrait s'accorder à la solennité du moment. Nous allons entrer dans l'année du bicentenaire de la Légion d'Honneur. C'est l'occasion de rappeler les objectifs que visait son fondateur Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul. Il voulait, après le séisme de la Révolution, contribuer à la refondation du corps social. Il voulait créer une distinction emblématique attribuée, sans considération de naissance ou de fortune, sur le seul critère des services rendus à la collectivité, aussi bien à titre civil que militaire. Bref il rêvait de constituer une élite de la Nation.

Le miracle n'est pas qu'il y soit parvenu en son temps. Le miracle est que, sur cette base ambitieuse, la Légion d'Honneur ait pu traverser deux siècles et neuf régimes, soit deux Empires, trois monarchies, et quatre Républiques. Pourquoi ? Parce que la Légion d'Honneur n'est pas seulement une récompense qu'on affiche sur sa poitrine pour être vue. Elle marque l'adhésion à un système de valeurs qui survit à tous les accidents politiques parce qu'il nous sollicite au meilleur de nous même. Valeurs morales, civiques, patriotiques, humanitaires, valeurs de courage et de fraternité.

On ne peut pas se contenter de recevoir la Légion d'Honneur. On l'accepte. Ce qui implique qu'on promet de respecter et de faire respecter les valeurs sur lesquelles elle est fondée.

Nous vivons en des temps troublés, où ces valeurs-là, et d'autres, sont menacées. C'est plus que jamais le moment de les assumer, dans le droit fil de l'engagement pris en acceptant ce signe qui est bien davantage qu'un insigne. Et si nous avions un doute sur la voie à suivre dans le monde de bruits et de fureur où nous voici plongés, il suffirait de nous demander : qui donc combat pour ces valeurs ?

La Légion d'Honneur est un corps, une famille, une culture. Cette culture illumine le passé. Mais sans doute éclaire-t-elle l'avenir.

Neuilly mon village

M. Robert Bonnefond, du comité Saint Pierre, nous a envoyé cet excellent papier, tiré des nombreuses archives que ce Neuilléen passionné possède sur notre ville. Nous en publierons la suite, consacrée à Neuilly du XIXe et du XXe siècle, dans un prochain numéro. Voilà une initiative à suivre ! Si vous avez quelque chose à raconter sur Neuilly, les Neuilléens illustres ou sur la Légion d'Honneur ou si tout bonnement vous souhaitez faire partager à nos lecteurs une expérience personnelle, n'hésitez pas à nous écrire. Nous vous publierons avec plaisir.

Histoire d'un pont

Au commencement était la forêt de Rouvray (une rouvraie est un lieu planté de rouvres, ou chênes) dont le Roi Chilpéric fit cadeau en l'an 718 à l'abbaye de Saint-Denis. Forêt, à l'époque, de grande solitude ; de temps immémorial, ce vaste domaine avait été réservé aux plaisirs de la chasse pour les seigneurs de la contrée.

C'est dans ce berceau feuillu qu'est né Neuilly, au croisement de diverses opportunités. C'était un passage obligé pour traverser la Seine à gué, un point stratégique pour le commerce local ; aussi une étape sur la voie des échanges qui menait du cœur de la Gaule à l'océan et par l'océan au monde méditerranéen ; bref à la civilisation. Il y avait quelques bateaux le long de la Seine. Neuilly leur servait de port d'attache, notamment pour les trains de bois qui alimentaient une des branches du commerce local. Tout naturellement, c'est près du gué que s'installèrent les premiers habitants à demeure ; on trouve d'ailleurs les vestiges d'un hameau composé de très anciennes maisons (XIIIème siècle au moins) dans le quartier de la rue du Pont.

En 1140, un bac fut construit pour faciliter la traversée du fleuve. En 1256 Isabelle, sœur de Saint Louis, fonda un monastère de Clarisses à Longchamp, un lieu écarté et profondément désert où meurtres et brigandages n'étaient pas rares, ce qui lui valait d'être surnommé "coupe-gueule".

Mais peu à peu la civilisation prenait ses droits. François 1er fit construire le château de Madrid (dont Bagatelle, à l'époque simple pavillon de chasse, était une dépendance) et à quelques lieues de là, de l'autre côté de la Seine, le château de Saint Germain. Si bien que les liaisons entre Paris et la province, via Neuilly, devinrent plus fréquentes et que la nécessité d'un pont ne tarda pas à se faire sentir. Le bac en effet peinait à répondre aux besoins. Un événement fâcheux, et qui aurait pu être tragique, précipita les choses. Le 9 juin 1606, Henri IV, la Reine Marie de Médicis, leur carrosse tiré par quatre chevaux, leur cocher et leurs valets de pied basculèrent dans la Seine. On se hâta de construire un pont, sur décision royale promptement suivie d'effet puisque cet ouvrage d'art vit le jour dès 1609. Il était en bois et comptait 18 arches.

Chacun sentait bien que ce n'était pas là qu'une solution transitoire et qu'il faudrait en venir un jour à un pont de pierre. On commença d'en parler en 1621. On allait en parler pendant 150 ans!

En attendant il fallut dès 1627, moins de 10 ans après son inauguration, reconstruire le pont de bois. Pendant les crues d'hivers le fleuve charriait des boues et des arbres entiers, qui menaient de furieux assauts contre les piliers. On fit le nécessaire pour consolider l'ouvrage, ce qui n'empêcha pas ce pont fatidique d'être en 1654 le théâtre d'un nouvel incident... historique : Pascal, le grand Pascal eut un accident en le traversant. Il y vit un avertissement du Ciel. Le lendemain même, il décida d'aller se retirer dans la solitude de Port Royal.

Mais tout finit par arriver. En mars 1768, sur un plan conçu par l'architecte Perronnet, fut enfin prononcée l'adjudication d'un pont en pierre, établi dans l'axe des Champs Elysées que déjà prolongeait l'avenue de Neuilly ; il fallut néanmoins corriger le tracé de celle-ci et la niveler sur une assez longue distance. L'inauguration du nouveau pont eut lieu le 22 septembre 1772. Situé à 5,428 m de la Concorde, il était long de 219,25 m et large de 14,62 m.

A NOTER SUR VOTRE AGENDA

Conférences

- Jeudi 17 janvier 2002 : « Histoire de la Légion d'Honneur à travers ses insignes » par le Général Michel Ménard.
- Jeudi 21 mars 2002 : « La graphologie, écriture et personnalité » par Madame Françoise Marcou.
- Jeudi 16 mai 2002 : conférence littéraire, le thème en sera précisé ultérieurement.
- Jeudi 20 juin 2002 : pot traditionnel d'avant les vacances.

Célébration du bicentenaire

- Jeudi 21 novembre 2002 : manifestation propre à la Section de Neuilly, organisation en cours.

Théâtre

- Vendredi 24 mai 2002, au grand théâtre de Neuilly, "L'heure éblouissante" d'Anna Bonacci, dialogue d'Henri Jeanson.